

19.11.2011, 00:01 - Loisirs et culture

Actualisé le 18.11.11, 23:30



Youn Sun Nah, une perle rare

JAZZ



La chanteuse coréenne envoûtera la Grange de la Ferme-Asile le 26 novembre.

Elle est d'une modestie extrême. Pourtant, en Asie, en Europe et partout dans le monde, la chanteuse coréenne Youn Sun Nah ne cesse de faire chavirer le public, et d'aligner prix et distinctions. Son dernier album, "Same Girl", paru en 2010, ne déroge pas à la règle. Samedi 26 novembre prochain, c'est en duo avec le guitariste Ulf Wakenius qu'elle présentera son répertoire infiniment divers, où peuvent cohabiter avec ses propres compositions Jacques Brel, Metallica ou les airs traditionnels de son pays natal.

Si on se penche sur votre parcours, on s'aperçoit que vous avez fait - et continuez à faire - tomber les frontières...

Je dois d'abord dire que j'ai eu beaucoup de chance. Je suis arrivée en France pour étudier le jazz sans avoir aucune notion de cette musique. Je pensais juste faire trois ou quatre ans d'études et rentrer en Corée, donner des cours. Le hasard et les rencontres ont joué un grand rôle dans mon parcours. Petit à petit, j'ai appris le jazz et j'ai compris que cette musique est totalement libre, universelle. Partout où je vais, je peux jouer avec les musiciens locaux, en Malaisie comme aux Etats-Unis.

De Metallica à Jacques Brel en passant par la musique traditionnelle coréenne, vous osez en tout cas passer d'un monde à l'autre...

Pour les reprises, ce sont en général des chansons que j'aime et que j'ai envie de faire à ma façon. "Enter Sandman" de Metallica, c'est mon guitariste Ulf Wakenius qui me l'a proposée. Après la balance d'un concert en Espagne, il la jouait de son côté. J'ai chanté par-dessus à sa grande surprise. Mon frère était fan de Metallica, donc je la connaissais. Ulf m'a dit: pourquoi ne pas l'enregistrer? Et on l'a fait. Quant à la chanson française, je dois dire que j'adore cette langue. "La chanson d'Hélène" (NDLR: tirée de la bande originale du film "Les choses de la vie" de Claude Sautet) par exemple, un ami me l'a conseillée. Je l'ai écoutée et j'en ai pleuré pendant des heures... (rires) . Ça peut faire peur de s'attaquer à de tels classiques, mais j'ai voulu rendre hommage à cette chanson magnifique.

La façon dont la musique est reçue est-elle très différente selon le continent?

En fait non. En Corée, quand je chante en anglais et en français, peu de gens comprennent les mots. Le son est plus important. C'est la même chose quand je chante en coréen en Europe. Mais dans les deux cas, c'est au final comme si les gens comprenaient le sens des paroles. L'émotion, ce que mes musiciens et moi voulons transmettre, passe auprès des gens. La musique en elle-même est vraiment un langage universel.

Vous jouez la plupart du temps en duo avec un guitariste...

Oui, avec Ulf Wakenius, qui a été le dernier guitariste d'Oscar Peterson, et je joue aussi en quartette avec Ulf et un accordéoniste et un bassiste. Mais c'est plus rare.

Mais jouer à deux, une voix et une guitare, ça doit être comme un saut dans le vide à chaque fois...

Oui, c'est vrai... (rires) . C'est ce que j'aime. Comme on n'est que deux, on a plus d'espace d'expression. On peut dialoguer beaucoup plus facilement. Chaque nuance, même infime, s'entend. Certains sont plus à l'aise avec beaucoup de musiciens sur scène. Bizarrement, je me sens plus confortable avec peu de musiciens. Ça marche aussi parce qu'Ulf est un musicien extraordinaire. J'ai parfois l'impression d'être sur un tapis volant avec lui...

Durant votre parcours, vous avez reçu beaucoup de prix et de récompenses. Comment le vivez-vous?

Je n'arrive toujours pas à réaliser... (rires) . Je ne sais pas si je mérite tout ce qui m'arrive... Je prend ça comme un cadeau du ciel...

Par JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Meet African Women

 afrointroductions.com/Dating

African Women Seek Dating, Chat and Marriage . Join Free Now!

